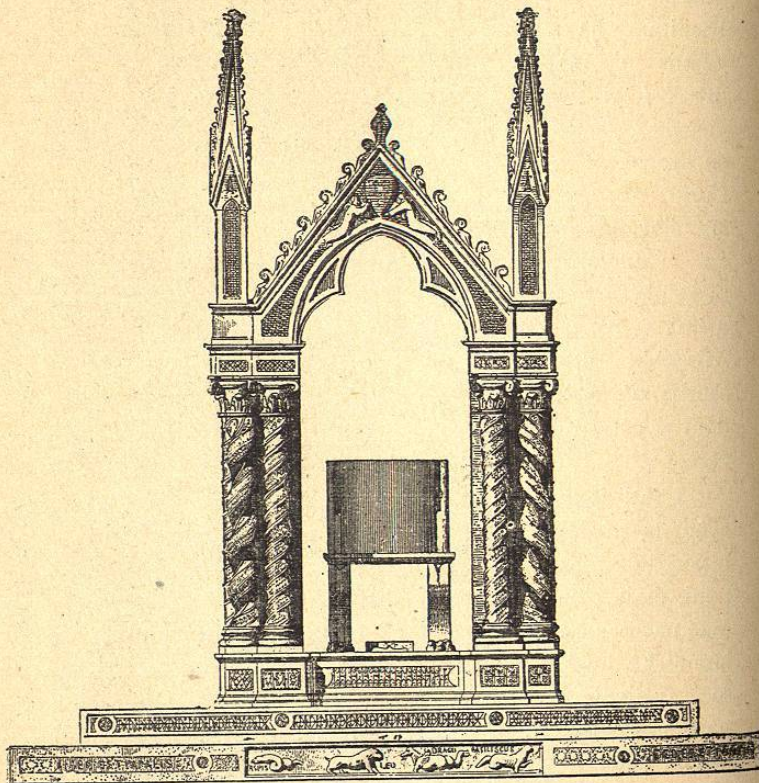


barde, le champion de la liberté italienne. L'autel papal s'élevait devant l'abside. Comme cette basilique, se trouvant dans la ville, ne renfermait le corps d'aucun martyr local, on y avait suppléé en conservant dans l'autel une table en bois sur laquelle on assurait qu'avait célébré S. Pierre (1). De ce



CHAIRE PONTIFICALE.

souvenir naquit l'usage de réserver au pape seul l'autel principal des basiliques majeures. Au fond de l'abside était placé le trône papal, dont les fragments se voient encore dans le

1. Cf. Bartolini, *Sopra l'antichissimo altare di legno rinchiuso nell'altare papale*, etc., Roma, 1852.

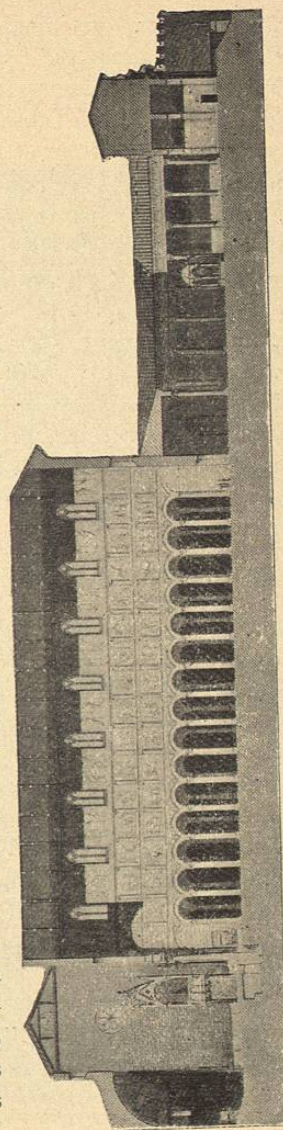
cloître; il portait l'inscription suivante en vers léonins :

Hæc est papalis sedes et pontificalis
Praesidet et Christi de jure vicarius isti
Et quia jure datur sedes romana vocatur
Nec debet vere nisi solus papa sedere
Et quia sublimis alii subduntur in imis.

Dès le V^e siècle, il y eut autour de la basilique des oratoires latéraux; au VI^e, ils lui furent réunis, quoique cela ne se pratiquât pas encore pour les autres églises. Ils étaient au nombre de sept et correspondaient aux sept diaconies. Suivant le *Liber pontificalis*, on venait y déposer les offrandes (1); et Jean Diacre note qu'on les ornait pour le Samedi-Saint (2). On les visitait beaucoup pendant le moyen-âge. Des indulgences étaient attachées à chaque autel. De là vient l'usage des sept autels dans diverses églises de Rome et d'ailleurs.

Jusqu'à la fin du moyen-âge la basilique conserva son caractère primitif. Au XVII^e siècle, par ordre d'Innocent X, le célèbre architecte Borromini transforma l'intérieur et lui donna son aspect actuel, aussi disgracieux que contraire à la tradition archéologique. Les modifications faites à la façade par Galilei, sous le pontificat de Clément XII

1. Cf. édit. Duchesne, t. I, p. 191, not. 33.
2. *Ep. ad Senarium* (P. L., t. LIX, col. 405).



LA BASILIQUE (coupe longitudinale). — (D'après Rohault de Fleury).

(1732), furent moins malheureuses. En 1878, l'abside et le portique polygonal qui l'entourait furent détruits: on conserva cependant l'ancienne mosaïque, qui a été placée au fond de la nouvelle abside. La partie primitive de cette mosaïque, le baptistère et les oratoires annexes, les colonnes cachées dans les pilastres du XVII^e siècle: voilà tout ce qui reste de l'ancienne basilique de Latran. Une peinture exécutée avant 1640 dans l'église de St-Martin aux Monts représente cette basilique telle qu'elle était avant les restaurations modernes (1).

L'ancienne abside, celle qui fut détruite dans les derniers travaux, devait être ornée de mosaïques dès le IV^e siècle; le *Liber pontificalis*, dans la vie de S. Sylvestre, parle de la « camera basilicae ex auro trimite ». Elle fut restaurée au V^e siècle par le consul Fl. Felix, ainsi qu'en témoignait l'inscription lue jadis par les archéologues: F. L. felix v. c. magister utriusque militie patricius et cons. ord. et padusia ejus inl. femina voti copotes de pprio fecerunt » (2). Il y avait aussi une image du Sauveur qui, suivant une tradition consignée au X^e siècle dans les Lectionnaires, serait apparue le jour de la dédicace de la basilique: « Imago Salvatoris infix a parietibus primum visibilis omni populo romano apparuit » (3).

Dans la mosaïque actuelle (4) on peut distinguer trois parties: le buste du Sauveur, entouré de neuf anges; la zone centrale, avec la croix et deux groupes de Saints; et, entre les fenêtres, les grandes figures des Apôtres. Le buste du Sauveur est très ancien; d'après M. de Rossi (5), il pourrait remonter au V^e, même au IV^e siècle; et cette opinion est partagée par Cavalcaselle (6) et Müntz (7). Mais il a certaine-

1. Cf. art. de H. Doucet dans les *Mélanges* de l'École française, 1885, pl. XIV.

2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 149.

3. Joan. Diac., *Lib. de ecclesia Lateranensi* (P. L., t. LXXVIII, col. 1382). Cf. Crescimbeni e Baldeschi, *Stato della SS. Chiesa papale Lateranense nell'anno 1723*, p. 162.

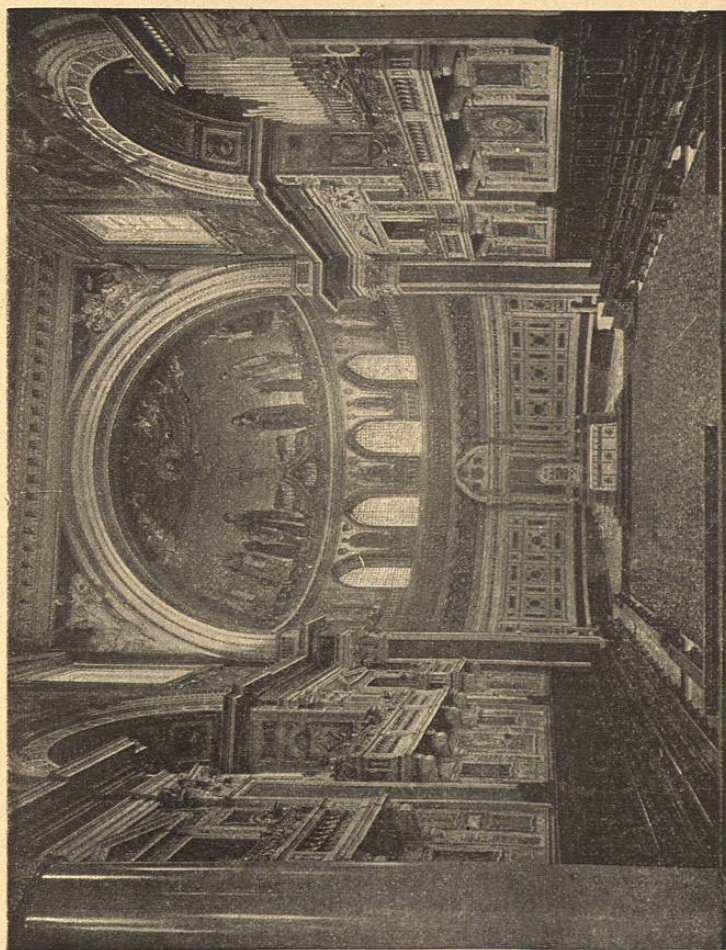
4. Cf. Gerspach, *La mosaïque absidale de St-Jean-de-Latran*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, février 1880.

5. *Mosaici cristiani* (Laterano).

6. *Storia della pittura italiana*, t. I, p. 144-145.

7. *Revue archéologique*, 1879, p. 109-110.

ment été retouché. Au-dessous se dresse la « crux gemmata » surmontée d'une colombe figurant le St-Esprit, et plantée sur une colline d'où s'échappent les quatre fleuves évangéliques,



ABSIDE DE LA BASILIQUE.

auxquels viennent se désaltérer des cerfs et des brebis. La ville représentée au milieu de la colline est évidemment la Jérusalem céleste. A droite et à gauche, plusieurs saints et

autres personnages regardent la croix. A gauche, la T. Ste Vierge MR $\overline{\Theta V}$; agenouillé à côté d'elle, le pape Nicolas IV: NICOLAUS PP IIII $\overline{SCE DI GENITR SERVVS}$; ensuite S. François d'Assise, le père de l'ordre auquel appartenait Nicolas IV; S. Pierre et S. Paul. A droite: S. Jean-Baptiste, S. Antoine, S. Jean Apôtre, S. IOHANNES · V, et S. André. Les quatre Apôtres portent à la main des rouleaux avec ces inscriptions: TV ES $\overline{XPS FILIVS DEI VIVI}$ (S. Pierre), SALVATOREM EXPECTAMVS $\overline{DNM IC}$ (S. Paul), IN PRINCIPIO ERAT VERBV (S. Jean), TV ES MAGIST MEVS XCQ (S. André). S. François et S. Antoine de Padoue sont de plus petites dimensions que les autres saints, sans doute parce qu'ils ont été introduits dans une composition antérieure où l'espace libre était très restreint. Le pape, par humilité, s'est fait représenter à genoux. Cette partie de la mosaïque est limitée en bas par un fleuve (IORDANES) qui fait tout le tour de l'abside, et sur lequel se meuvent des poissons, des génies, des petits bateaux. C'est le plus ancien morceau de ce travail; il rappelle la décoration classique du mausolée de Ste-Constance, et pourrait être, comme celle-ci, de l'époque Constantinienne (1). Le style de toute la seconde zone, le fleuve excepté, permet de la rapporter au VI^e siècle; Nicolas IV n'y a fait qu'une restauration et quelques retouches. La troisième zone, qui représente

1. « Qu'on y fasse attention, les mosaïques absidales de St-Jean de Latran et de Ste-Marie-Majeure sont pleines de souvenirs, nous dirions presque d'imitations directes de l'art antique; on y trouve une foule d'allégories presque mythologiques, comme on en voit aux catacombes, et, par exemple, des génies, des enfants entièrement nus, jouant sur le bord d'un fleuve, et le fleuve lui-même caché dans les roseaux et penché sur son urne et maintes autres répétitions de motifs symboliques familiers aux anciens. Nous sommes pourtant dans une église et même au fond d'un sanctuaire; d'où vient cette tolérance? Et pourquoi, à cette même époque, sous peine de profanation, le pinceau ne se fût-il permis ni sur bois, ni sur pierre, de semblables témérités? C'est que ces mosaïques du XIII^e siècle ont remplacé, selon toute apparence, les décorations primitives du IV^e et du V^e, tombant de vétusté, et que les nouveaux artistes ont pu, sans irrévérence, et même à titre de respect et de fidélité, mêler à leurs propres idées, ou plutôt au programme que les progrès du temps et les changements de la liturgie devaient leur imposer, des reproductions littérales du style et de la grâce antiques. C'est par ce genre d'emprunt et de réminiscence que ces deux absides prennent un caractère de noblesse presque classique, et une élévation de style dont au premier coup d'œil on a peine à se rendre compte. » Vitet, *Études sur l'histoire de l'art*. 1^{re} série, p. 298.

les Apôtres debout, n'est pas antérieure au XIII^e siècle. Son auteur l'a signée: IACOBVS TORRITI PICTOR HOC OPVS FECIT. C'est le même artiste qui exécuta la belle mosaïque de Ste-Marie-Majeure. Il eut pour collaborateur, à St-Jean-de-Latran, un frère franciscain, dont on voit le nom et le portrait à droite de l'abside: FRATER IACOBVS DE CAMERINO SOCIVS MAGISTRI OPERIS RECOMMENDAT SE MISERICORDIE DEI ET MERITIS BEATI IOHANNIS. Cette collaboration a fait supposer, — c'est une simple hypothèse, — que Torriti était aussi Franciscain.

Le pavé de la basilique date de Martin V; les colonnes qui y sont figurées rappellent les armes de famille de ce pontife.

Derrière l'abside s'étendait le portique appelé Léonin; nous ne savons pas quel pape lui avait donné son nom. Dès l'entrée, on lisait une inscription de Nicolas IV rappelant le songe dans lequel Innocent III avait vu le Latran soutenu par S. François d'Assise. En face était suspendue la « tabula magna », le catalogue des reliques, des oratoires et des indulgences, exécuté sous Léon X; il est aujourd'hui aux archives de la basilique (2). Le texte de la première inscription et un autre catalogue de reliques sont maintenant fixés dans le corridor qui fait le tour de l'abside, ainsi que divers autres monuments: des débris de tuyaux de plomb au nom des LATERANI, les statues de S. Pierre et de S. Paul placées jadis devant la basilique, un fragment de sculpture représentant l'ancien Latran et la « porta Asiparia ».

§ III. Le baptistère.

Du portique un passage conduisait au baptistère. Le style, le mode de construction de ce monument prouvent qu'il a été bâti, comme l'affirme le *Liber pontificalis*, par Constantin. Mais il ne s'ensuit pas que Constantin y ait été baptisé,

1. Cf. Barbier de Montault, *La grande planche de la basilique de Latran*, dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1886, 4^e livr.

comme le prétend une légende, d'ailleurs fort ancienne, puisqu'elle apparaît, dès le V^e siècle, dans l'écrivain arménien Moïse de Corène (1).

Sixte III (432) décora le baptistère et fit tracer sur les huit côtés de l'architrave l'inscription qui s'y lit encore :

GENS SACRANDA POLIS HIC SEMINE NASCITVR ALMO
 QVAM FOECVNDITATIS SPIRITVS ADIT AQVIS
 MERGERE PECCATOR SACRO PVRGANDE FLVENTO
 QVEM VETEREM ACCIPIET PRAEFERET VNDA NOVVM
 NVLLA RENASCENTVM EST DISTANTIA QVOS FACIT VNVM
 VNVS FONVS VNVS SPIRITVS VNA FIDES
 VIRGINEO FETV GENITRIX ECCLESIA NATOS
 QVOS SPIRANTE DEO CONCIPIIT AMNE PARIT
 INSONS ESSE VOLENS ISTO MVNDARE LAVACRO
 SEV PATRIO PREMERIS CRIMINE SEV PROPRIO
 FONVS HIC EST VITA ET QVI TOTVM DILVIT ORBEM
 SVMENS DE CHRISTI VVLNERE PRINCIPIVM
 COELORVM REGNVN SPERATE HOC FONTE RENATI
 NON RECIPIT FELIX VITA SEMEL GENITOS
 NEC NVMERVS QVEMQVAM SCELERVM NEC FORMA SVORVM
 TERREAT HOC NATVS FLVMINE SANCTVS ERIT (2).

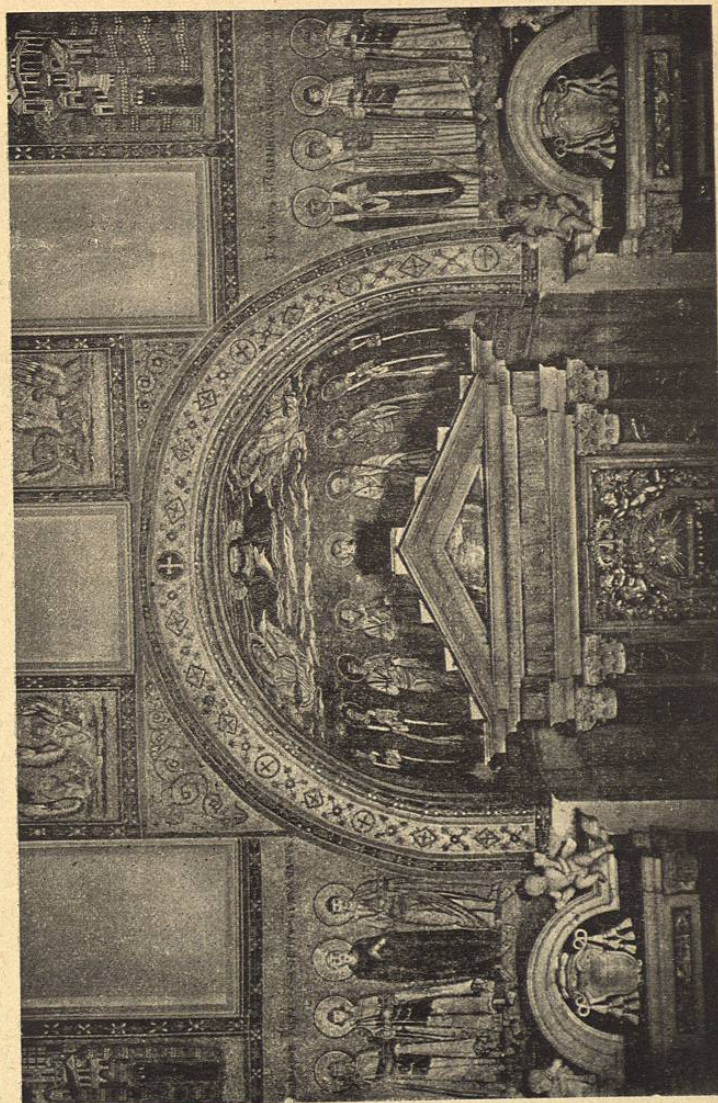
L'entrée du baptistère était alors du côté de l'abside ; l'« atrium » était décoré de deux mosaïques du V^e siècle, dont l'une existe encore. Il fut transformé en oratoire par Anastase IV (1153-1154), qui y déposa les corps des Stes Rufine et Seconde. Le pape Hilaire (V^e siècle) ajouta, à droite et à gauche, deux chapelles, dédiées à S. Jean-Baptiste et S. Jean l'Évangéliste, en souvenir des dangers auxquels il avait échappé, étant encore diacre, pendant le « brigandage d'Éphèse » (3). Les inscriptions dédicatoires sont

1. Cf. Marucchi, *Éléments d'arch. chrét.*, t. I, *Notions générales*, p. 72.

2. Avec M. de Rossi (*Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 424) je cite cette inscription dans l'ordre suivant lequel elle est actuellement disposée, en commençant par le distique qui fait face à l'ancienne entrée. Dans la *Sylloge* de P. Sabin, la seconde moitié de l'inscription est placée avant la première. Baronius, Mgr Duchesne (*Lib. pont.*, I, p. 236), Rohault de Fleury (*Le Latran*, p. 420), adoptent un ordre encore plus différent.

3. *Ep. ad Pulcheriam* (P. L., t. XIV, col. 837).

encore gravées au-dessus des portes. † HILARIVS EPI-
 SCOPVS † SANCTAE PLEBI DEI † et: LIBERA-



MOSAÏQUE DE L'ORATOIRE DE ST-VENANCE.

TORI SVO BEATO IOHANNI EVANGELISTAE HILARIVS EPISCOPVS FAMVLVS XPI. La voûte de



DÉTAILS DE LA MOSAÏQUE DE ST-VENANCE.

la chapelle de St-Jean l'Évangéliste est ornée d'une belle mosaïque; les portes de bronze furent exécutées sous Célestin III, par deux artistes frères, Pierre et Hubert. Le même pape dédia aussi à S. Étienne un autre oratoire, qui prit ensuite le nom de S. Venance. Le pape dalmate Jean IV y transféra les corps de plusieurs martyrs de Salona, dont les portraits sont représentés dans la mosaïque de l'abside (1).

L'oratoire de Ste-Croix, séparé du baptistère par une cour, était une des merveilles du Latran, avec ses décorations de marbre et d'or. Il avait été bâti probablement sous Léon Ier et devait occuper une partie de l'emplacement de l'hôpital actuel. Il a été complètement détruit (2).

§ IV. Le monastère et le palais.

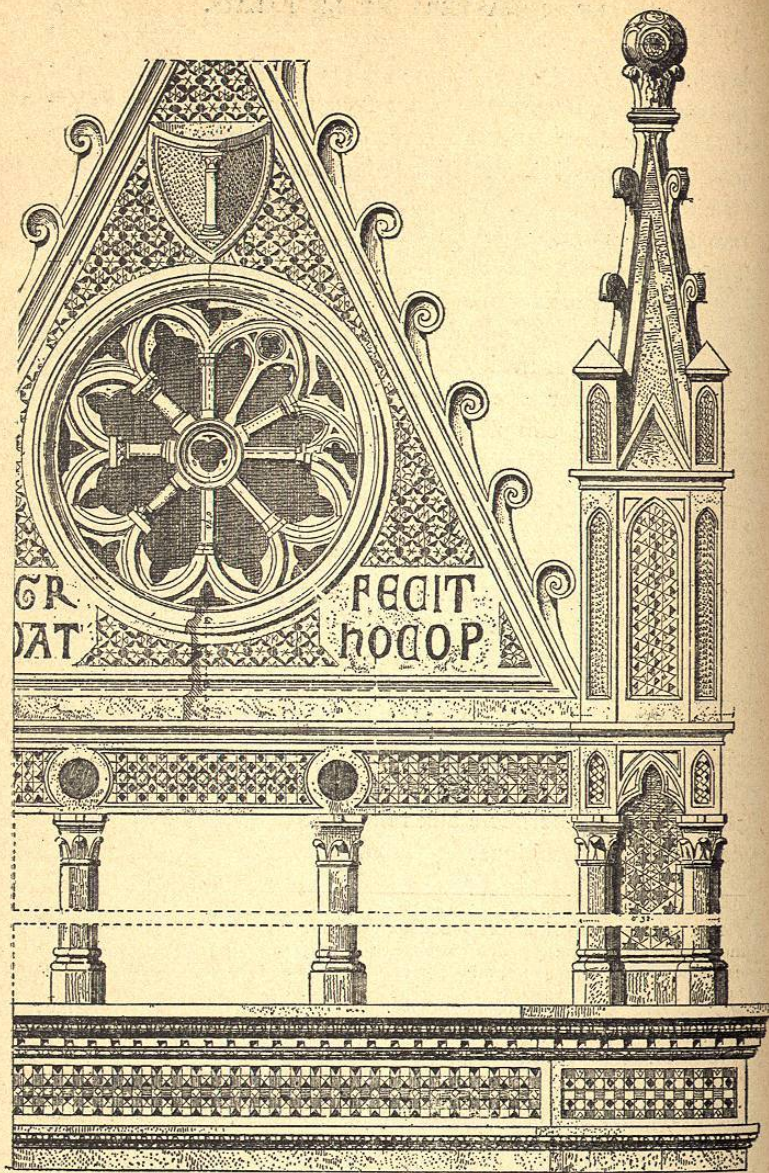
Du côté opposé, au sud de la basilique, était le monastère (3) avec son magnifique cloître construit par Vassaletti et sa famille (4). Le nom de ces artistes y est encore gravé. On a fait du cloître une sorte de musée local intéressant. On y peut remarquer entre autres choses: une inscription païenne du temps de Marc-Aurèle et Commode, c'était la borne d'octroi placée, en 177, près de la « Porta Asinaria »; l'inscription damasienne de S. Hippolyte; divers fragments du trône pontifical, du tabernacle aux reliques, de l'ambon, des grilles de l'ancienne basilique.

1. « Je ne saurais signaler avec assez d'insistance l'intérêt que présente cette mosaïque au point de vue des costumes; nous y trouvons quatre gardes du corps de la milice palatine, un diacre, un prêtre, trois évêques décorés du pallium, deux papes, tous en costume du IV^e siècle. Un ensemble aussi varié est chose peu commune pour le temps. L'un des deux papes est Jean IV lui-même; quant à l'autre, qui lui fait pendant, on y voit communément Théodore, son successeur. En rapportant cette opinion, M. de Rossi ne dissimule pas qu'elle ne lui semble guère fondée; cependant il ne la contredit pas. Je serais porté à croire qu'il s'agit ici du pape Hilaire, et que l'on a réuni les deux papes qui avaient consacré et décoré cette annexe du baptistère. C'est pour la même raison que le pape Honorius, peu d'années avant le pontificat de Jean IV, se fit représenter avec son prédécesseur Symmaque dans la mosaïque de Sainte-Agnès. » Duchesne, *Bulletin critique*, 1886, p. 6. — Cf. Grisar, *Analecta romana*, t. I, XII.

2. Cf. Grisar, *Op. cit.*, XIII.

3. Eugène IV, au XV^e siècle, le réédifia pour les religieux auxquels il confia le service régulier de la basilique.

4. *Bullet. di archolog. crist.*, 1892, p. 146 sq.



FRAGMENT DU TABERNACLE AUX RELIQUES.

Le palais pontifical, qui fut la résidence des papes jusqu'au XIV^e siècle, s'étendait de la basilique jusqu'au-delà du sanctuaire actuel de la Scala santa. Sur l'emplacement de l'aile du palais moderne qui regarde l'obélisque, se trouvait la salle du concile, magnifique basilique où se tinrent tous les conciles du moyen-âge. Ses onze absides étaient ornées de mosaïques. Elle se terminait, au nord, par la grande loge des bénédictions papales. Les peintures de Giotto dont elle était décorée en ont été détachées ; l'une d'elles est conservée dans la basilique, sur un pilier de la nef latérale de droite ; elle représente Boniface VIII promulguant le jubilé de 1300 (1).

L'entrée principale du palais, le « porticus palatii », par où passaient les processions et les ambassadeurs, devait être derrière le couvent actuel des Passionnistes. Elle était défendue par une forteresse, la « turris Zachariae », dans laquelle le pape Zacharie avait fait peindre les différentes parties du monde chrétien. Une idée analogue avait inspiré l'« Orbis pictus » d'Auguste et donnera naissance plus tard à la galerie des cartes géographiques, au Vatican.

A droite de ce portique on vénérât la « Scala Pilati » ou « Scala santa », placée entre deux autres escaliers (2). On n'a sur ce monument aucun document antérieur au XII^e siècle ; il a été transporté à sa place actuelle par Sixte V. On a cru y voir une allusion dans le passage du *Liber pontificalis* où il est dit que Sergius II montra au peuple les « limina sancta ». Mais cette expression très vague peut, avec au moins autant de probabilité, désigner l'escalier du palais ou celui de la basilique. Nous n'avons de témoignages clairs que ceux du moyen-âge, XIII^e et XIV^e siècles, qui mentionnent la « Scala Pilati ». Il est vrai que ce nom était donné aussi à d'autres escaliers, qu'il y en avait un par exemple au Vatican. On peut croire que tous ces monuments étaient autant d'imitations de l'escalier du prétoire. La grande véné-

1. Dante vint à Rome pour ce jubilé. On croit qu'il logea à l'Albergo dell'Orso, qui était alors le principal hôtel de la ville, et qui certainement est le plus ancien des hôtels actuellement existants.

2. Cf. Mazzuconi, *Memorie storiche della Scala santa*, Rome, 1840.